

DE BENOÎT À FRANÇOIS,
UNE RÉVOLUTION TRANQUILLE

DU MÊME AUTEUR

Regards du temps, Éditions Gerbert, 1988.
Qui sont les Allemands ?, Max Milo, 2011.

Jean-Louis de La Vaissière

De Benoît à François,
une révolution tranquille

LE PASSEUR
— ÉDITEUR —

www.lepasseur-editeur.com

© Le Passeur, 2013
ISBN : 978-2-36890-048-2

Extrait de la publication

*En hommage et en mémoire de mon père
Guy de La Vaissière, de ma tante Suzanne
Orfila, de ma marraine Blanche Péresse,
qui voulaient une Église à la fois fidèle et
ouverte au renouveau.*

L'esprit souffle où il veut.
JÉSUS.

En contemplant l'Histoire, nous pouvons aujourd'hui affirmer que le centre de l'Église universelle n'a jamais probablement été aussi libre qu'aujourd'hui.

Cardinal Christoph SCHÖNBORN,
archevêque de Vienne, 10 mars 2013.

Introduction

Le monde catholique à un tournant

LORS de leurs retrouvailles de Castel Gandolfo, ce 24 mars 2013, ils se serrent les mains avec chaleur, l'un pape en exercice, l'autre pape émérite, avant d'aller s'agenouiller côte à côte pour prier dans la chapelle du palais pontifical. Que font-ils là, ces hommes en blanc improbables ? Qui les réunit ? Pourquoi rejouent-ils à deux une pièce de théâtre vieille de deux mille ans et qui semble usée comme un vieux drap ?

Deux papes si différents, l'un fragile et voûté, l'autre encore vigoureux. À ce Christ, ils ont tout donné, ils voient en Lui le centre de l'univers. Ils professent qu'Il libère des esclavages, y compris de leurs propres limites et péchés. Ils confessent cette parole incroyable de l'Incarnation d'un Dieu tout-puissant qui se fait serviteur, de laquelle on est tenté de douter : trop belle, impossible, illusoire. Pour ceux qui sont désabusés et considèrent tout – religion, politique – comme une comédie, ces hommes se leurrent ou mentent. Comment osent-ils dire qu'ils sont pleinement comblés quand il y a tant de souffrances, de séismes, de maladies, d'injustices à la

naissance même ? L'un ose encore nous parler de la Vérité, l'autre nous ressort même la figure du diable.

Pourtant l'un, le plus doux même s'il est le plus sévère, Benoît, dit que la création de Dieu est comme une partition parfaite de musique, qu'il n'y a rien de plus exaltant que de rechercher la Vérité au milieu des vérités relatives. Que le Bon Pasteur donne tout, n'enlève rien. L'autre, François, témoigne que le Dieu chrétien est un Dieu de la miséricorde et du chemin vers l'autre, et qu'il peut rendre heureux, sous le poids même de la Croix. Heureux de donner, de se donner, de recevoir, dans un mouvement permanent. « N'ayez pas peur de la bonté et même pas non plus de la tendresse », enjoint-il aux prêtres en pensant à toutes les marges existentielles de ce monde.

Ils sont tous deux des objets de scandale, ils inspirent la haine, comme on l'a vu prétendre sur les réseaux sociaux.

Ils gênent, ils sont à contre-courant. Tant ils s'en prennent aux idées reçues, au relativisme tant aimé, qui nous sécurise et insécurise à la fois. Pour se donner courage, ces papes se réfèrent à la cohorte de martyrs anonymes, qui, des premiers chrétiens au Goulag et au nazisme, ont offert le témoignage admirable d'aller jusqu'au bout : donner sa vie pour ceux qu'on aime. Le nouveau pape François invite clairement à les suivre.

Ils y croient ? Comment le peut-on, aujourd'hui ! Benoît comme François, si différents, avec leurs limites et leurs charismes, proposent une alternative, et ils le font sans rire ! De Noël à la Pentecôte en passant par Pâques, ils redébobinent toujours la même pelote, une religion mystérieuse, un peu compliquée mais dont les mots semblent pourtant s'animer comme une fresque de Giotto ou un tableau du Caravage. Une alternative de liberté qui ne se laisse récupérer par rien, même si elle a été salie, exploitée à des fins contraires à son essence. Que l'Église institu-

tion soit très pécheresse, Benoît et François en sont très conscients. Mais cela ne les conduit nullement à renoncer à l'Église mystique qui se bâtit à partir de la texture des hommes de chair. Et l'on aime à tourner son regard, plutôt que vers tous les scandales défigurant le nom de Dieu, vers d'innombrables témoins de la charité et de l'intelligence. Ils ont, autour d'eux, rendu plus humain l'humain, fait renaître des sourires sur les visages, et la dignité dans les cœurs, en mettant en pratique la parole de Jésus. De Vincent de Paul à François d'Assise, de Jean-Sébastien Bach à Thérèse d'Ávila ou à Hildegarde de Bingen. Un cortège interminable et fascinant de saints et saintes, de penseurs, d'artistes, d'originaux...

Ils n'étaient pas d'accord entre eux sur tout, ont laissé des héritages bien divers. Ratzinger et Bergoglio sont aussi différents. C'est aussi cela l'Église, un gigantesque chaudron où bouillonne l'Esprit, chaque bulle étant une recherche aux demandes compliquées et contradictoires sur le Salut, la charité, la vérité.

Pour le professeur de théologie allemand Joseph Ratzinger comme pour le fin jésuite argentin Jorge Bergoglio, le projet chrétien englobe toutes les réalités, accueille tous les hommes, donne une joie qui ne ressemble à aucune autre, une joie avec et malgré la Croix. Ils ont conscience d'arriver comme des perturbateurs dans une période dramatique où la mondialisation a fait éclater de nombreuses références millénaires, où les valeurs sont devenues les marchandises, où de nouvelles idoles subtiles apparaissent et où l'homme croit être la seule mesure de lui-même. « Soyez gardiens de la Création et de tous vos frères et sœurs », a rappelé a contrario le pape François. Abandonnez l'idée d'individu pour celle de la personne. Le personnalisme chrétien, c'est ce que proposent les deux papes. Ce n'est pas un hasard s'ils ont choisi deux prénoms de saints, Benoît et François,

parmi les plus grands, les plus *fous* de Jésus. Ce n'est pas une soupe tiède de bons sentiments.

Pour moi, journaliste à l'AFP accrédité au Vatican, deux papes dans une même année, c'était l'occasion d'une réflexion, alimentée par mes contacts avec des vaticanistes, des cardinaux, des experts. En toute modestie.

L'objet de ce livre est donc de voir quelle continuité, quels changements s'opèrent dans l'Église, et ce qui relie les deux hommes qui se sont succédé dans la charge la plus lourde au monde. Que l'on aime l'Église ou non, on doit reconnaître que l'héritage – plus de deux mille ans de pensée et de témoignage – est écrasant, tout comme la diversité des personnes et des cultures concernées par le catholicisme aujourd'hui.

Dans la première partie de cet ouvrage, consacrée à Benoît XVI, j'ai cherché à tracer un bilan provisoire d'un pontificat de huit ans, dans une période difficile, et à rendre justice à un pape mal compris et pourtant grand.

Dans la seconde partie, j'ai suivi les premiers pas du pape François sur les traces de saint Pierre : comment il s'efforce de bouger les choses et les mentalités dans l'Église, tout en étant fidèle à l'essentiel. On ne sait pas tout ce qu'il a décidé de faire, mais quelques orientations sont désormais claires.

Dans la dernière partie enfin, sur les défis du monde moderne, j'ai tenté d'exposer de manière équilibrée comment l'Église se pose dans la confrontation difficile avec lui, alors qu'elle semble à beaucoup de contemporains jouer le rôle du partenaire rétrograde. Et alors même qu'elle entend proposer un projet d'une modernité absolue. J'ai aussi cherché à exposer les arguments du camp hostile à l'Église, à la religion. Il a aussi de bonnes raisons. Tout cela dans l'espoir de permettre une *disputatio* honnête, qui montre que le projet chrétien, exigeant et intégral, mérite d'être pris en considération.

PREMIÈRE PARTIE

Un pape renonce :
séisme dans l'Église

Benoît XVI, perfectionniste de Dieu

Le Christ donne tout, n'enlève rien.

Coup de tonnerre dans un ciel serein

CE 11 février 2013, ce fut l'affaire de quelques minutes : un acte à la fois officiel, sobre, bref, sans effusion et sans cérémonie. Un coup de tonnerre dans un ciel serein, comme l'a défini le doyen du Sacré Collège, le cardinal Angelo Sodano – mais le ciel était-il bien serein ? – a pris de court les cardinaux, la Curie, l'Église, le monde.

Un pouvoir deux fois millénaire, confié par Dieu à Pierre, changeait ses paradigmes. Un pape annonçait sa démission. Certainement la simplicité avec laquelle elle a été communiquée a fait s'étrangler secrètement ou scandalisé quelques cardinaux. Pour eux une conception de l'Église universelle et de son pouvoir temporel était remise en cause. Benoît XVI, pape depuis presque huit ans, n'a certainement pas voulu une révolution ; il déteste les révolutions. La *raison*, tant aimée, poussée par l'Esprit Saint, l'a conduit. La presse universelle, même la moins catholique, y a vu avec justesse un de ces événements qui ne cessent jamais d'avoir des répercussions en profondeur. L'Allemand Joseph Ratzinger est un homme qui ne paraît gris

et insipide qu'à ceux qui ne le connaissent pas : durant tout son pontificat, il aura su surprendre.

En ce matin où tombe une petite pluie glacée sur la place Saint-Pierre, le pape a juste convoqué un consistoire ordinaire, auquel personne ne fait très attention. Il doit ratifier des canonisations de bienheureux, l'Italien Antonio Primaldo et ses compagnons, martyrs, assassinés en 1480 par les Ottomans pour avoir refusé d'abjurer leur foi à Otrante, dans le sud de l'Italie, ainsi que la Colombienne Laura Montoya y Upegui et la Mexicaine María Guadalupe García Zavala, deux saintes religieuses mortes au milieu du siècle dernier.

Le président de la Congrégation pour la cause des saints, le cardinal Angelo Amato, prend la parole, puis le pape lui répond, approuvant le décret. Pâle, les traits tirés, engoncé dans ses habits de cérémonie lourds et dorés, il semble simplement profondément las, mais il est très présent à ce qu'il fait. Le consistoire pourrait prendre fin là, entre le pape assis sur un trône à une extrémité et les cardinaux, tous de rouge vêtus, qui ont pris place sur des sièges de part et d'autre de la salle. Image un peu simpliste d'une Église solennelle, immobile dans ses rites, chambre d'enregistrement. D'ici une minute, cette image va être bousculée.

Puis le pape reprend la parole, il se met à lire en latin un texte de sa voix pas très forte mais distincte : « *Fratres carissimi. Non solum propter tres canonizationes ad hoc Consistorium vos convocavi...* » « Très chers frères, je vous ai convoqués à ce Consistoire non seulement pour ces trois canonisations... »

Peut-être certains cardinaux somnolaient-ils, ils tendent l'oreille, intrigués. La phrase centrale sera assénée un peu plus tard : « *Quapropter bene conscius ponderis huius actus plena libertate declaro me ministerio Episcopi Romae, Successoris*

Sancti Petri, mihi per manus Cardinalium die 19 aprilis MMV commissum renuntiare ita ut a die 28 februarii MMXIII, hora 29, sedes Romae, sedes Sancti Petri vacet et Conclave ad eligendum novum Summum Pontificem ab his quibus competit convocandum esse. » Le mot *renuntiare* (renoncer) s'entend distinctement dans la salle de presse du Vatican encore vide, où le discours est retransmis comme d'habitude par circuit interne. À 11 h 46, un journaliste français, Charles de Pechpeyrou, de l'agence I.Media, et une journaliste italienne, Giovanna Chirri, de l'agence ANSA, seront les premiers à saisir ce mot et à se demander quelques secondes s'ils l'ont bien compris, avant de répercuter la nouvelle.

Le cardinal Sodano lui répond alors par un message empreint d'émotion. Même s'il a été préparé, car l'ancien bras droit de Jean-Paul II a été mis peu de temps avant dans le secret. Un des seuls.

Dans ce texte plein d'humilité et de clarté, chaque mot a été pesé par Benoît XVI. C'est la première fois depuis Célestin V, le pape moine au XIII^e siècle, qu'un pape renonce volontairement à sa charge :

Je vous ai convoqués à ce Consistoire non seulement pour les trois canonisations, mais également pour vous communiquer une décision de grande importance pour la vie de l'Église.

Après avoir examiné ma conscience devant Dieu, à diverses reprises, je suis parvenu à la certitude que mes forces, en raison de l'avancement de mon âge, ne sont plus aptes à exercer adéquatement le ministère pétrinien. Je suis bien conscient que ce ministère, de par son essence spirituelle, doit être accompli non seulement par les œuvres et par la parole, mais aussi, et pas moins, par la souffrance et par la prière. Cependant, dans le monde d'aujourd'hui, sujet à de rapides changements et agité par des questions

de grande importance pour la vie de la foi, pour gouverner la barque de saint Pierre et annoncer l'Évangile, la vigueur du corps et de l'esprit est aussi nécessaire, vigueur qui, ces derniers mois, s'est amoindrie en moi d'une telle manière que je dois reconnaître mon incapacité à bien administrer le ministère qui m'a été confié. C'est pourquoi, bien conscient de la gravité de cet acte, en pleine liberté, je déclare renoncer au ministère d'Évêque de Rome, Successeur de saint Pierre, qui m'a été confié par les mains des cardinaux le 19 avril 2005, de telle sorte que, à partir du 28 février 2013 à vingt heures, le Siège de Rome, le Siège de saint Pierre, sera vacant et le conclave pour l'élection du nouveau Souverain Pontife devra être convoqué par ceux à qui il appartient de le faire.

Frères très chers, du fond du cœur je vous remercie pour tout l'amour et le travail avec lequel vous avez porté avec moi le poids de mon ministère et je demande pardon pour tous mes défauts. Maintenant, confions la Sainte Église de Dieu au soin de son Souverain Pasteur, Notre Seigneur Jésus-Christ, et implorons sa sainte Mère, Marie, afin qu'elle assiste de sa bonté maternelle les Pères Cardinaux dans l'élection du Souverain Pontife. Quant à moi, puissé-je servir de tout cœur, aussi dans l'avenir, la Sainte Église de Dieu par une vie consacrée à la prière.

Plus tard, dans la salle de presse, où les yeux de certains sont rougis et où affluent des journalistes du monde entier qui n'y viennent jamais, repasse en boucle la vidéo de cette séance du consistoire qui devait être ordinaire. Le ton du pape, l'effacement, le manque d'effusion, d'émotion apparente frappent surtout. « Il a parlé de sa démission comme s'il parlait d'un autre », observera un cardinal. Et aussi le fait que le pape s'en aille aussi vite, sans saluer les cardinaux qui resteront cois, abasourdis, sans réponse, face à un séisme.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH
À MAYENNE, EN SEPTEMBRE 2013,
SUR PAPIER LAC 2000,
POUR LE COMPTE DU PASSEUR ÉDITEUR.

Dépôt légal : ●●●● 2013.
N° d'imprimeur :
Imprimé en France.

